

## La Lettre d'information de la Thérapie par le Son

### 1- LE BILLET D'HÉLÈNE

#### **C'est la fin de l'année scolaire, le moment du bilan !**

Plusieurs mamans viennent de m'écrire pour me demander des conseils. Je leur réponds, je réponds à tous les parents dont les enfants présentent des troubles scolaires. En fait non, ce n'est pas moi qui réponds. Rendons à César ce qui est à César et au Dr Tomatis ses écrits, dans son livre « Les Troubles Scolaires ».

Votre enfant fait peut-être partie des exemples qu'il donne.

#### **Le " Pire Sourd "**

" Il n'a aucune lésion organique de l'oreille, mais il n'entend pas... ".

L'enfant amené par ses parents est considéré comme sourd, mais aucun ORL n'a pu le tirer d'affaire. Dans ces cas-là, nous sommes souvent les spécialistes de la dernière chance, tant ce phénomène semble échapper aux règles élémentaires de la Faculté et de la logique. Ce petit enfant était venu au monde dans un ménage en grande difficulté ; dès ses premiers jours, il avait assisté, dans un appartement trop petit, à des scènes violentes entre ses parents. Le père rentrait dans un état d'ébriété avancé et faisait régner dans le foyer une véritable terreur qui se terminait parfois par des échanges de coups. La mère pouvait éventuellement se défendre, mais le bébé ? Alors, pour ne plus supporter cet effrayant vacarme, il s'est réfugié dans la position de l'autruche : se boucher les oreilles pour ne pas entendre tout ce vacarme et fuir cette insupportable source d'angoisse. La mère, persuadée que son fils est sourd de naissance, montre des audiogrammes " plats " mais sans aucune lésion organique pouvant les expliquer.

Soumis à un test d'écoute, l'enfant révèle une coupure totale entre son oreille et le cerveau, qui reste sans réaction aux épreuves qui lui sont proposées.

Après quelques semaines de stimulations auditives, il reconnaît la voix de sa mère et commence à tourner la tête quand il perçoit un bruit quelconque. Entre-temps, heureusement, le père a pris la poudre d'escampette, pour ne plus revenir. Ces enfants malheureusement, sont

plus nombreux qu'on ne le pense. Mais leur sort se confond avec celui des " autistes ".

Pourtant la communication, chez eux, n'est pas totalement rompue. Elle passe par des voies extra-linguistiques plus ou moins facilement repérables. C'est, d'ailleurs, pour cette raison que nous pouvons les tirer d'affaire rapidement, au grand étonnement des ORL, pour qui l'oreille ne sert souvent qu'à faire des otites, sans voir que cette maladie, quand elle se reproduit, a une importante dimension psychosomatique.

" L'otite à répétition " signale non seulement une série d'infections dont les antibiotiques ou les paracentèses peuvent venir à bout, mais, entraînant des difficultés à entrer en communication avec les autres, elle exprime une " volonté " de supprimer le contact en éliminant du circuit le capteur auditif. L'enfant trouve alors dans cette somatisation un moyen d'étouffer son désir d'écoute.

### **La fermeture à la sélectivité**

Entre le " pire sourd " et l'enfant qui déploie son spectre auditif correctement, il y a autant de nuances que de manières de vivre. Certains enfants ont tiré, entre le monde et eux, un rideau qui laisse passer la lumière, mais transforme les objets en vagues formes sans définition ou en images déformées. L'oreille dispose d'un pouvoir analogue et aussi discriminatif. Les sons se différencient en fonction de leur intensité, de leurs fréquences et de la valeur relative de chacune d'elles. L'écoute possède un sens aigu de la directivité et, en localisant les sons, aide l'enfant à se diriger et à s'orienter dans l'espace. Une oreille fermée à une telle sélectivité et qui a émoussé la pointe de ces mécanismes, ne perçoit du langage qu'un brouhaha aux significations flottantes et imprécises.

Si, devant une fenêtre, on place un volet à claire voix, la vue devient partielle, le paysage tronqué et amputé. Ainsi, les astigmatas souffrent-ils de véritables zones " blanches " dans leur vision. De même, dans une communication bancale, certains phénomènes se heurtent également à des résistances tenaces, et leur réception est éliminée de l'écoute, créant autour d'eux des zones de déformations. L'univers sonore fermé à certaines fréquences n'est fait que de creux et de bosses, de plaies et de bosses, devrions-nous dire. Toutes ces fermetures, accumulées par un enfant en difficulté, se répercutent directement sur ses résultats scolaires et sur son comportement. Les mécanismes d'apprentissage ne " prennent " pas sur une communication aussi tordue, créant ainsi des bataillons de dyslexiques particulièrement typés.

## **Pierrot La Lune**

Les élèves ont tous des instants d'inattention. Mais, interrogés brusquement par leur instituteur, ils sont souvent capables de répéter machinalement les derniers propos du cours. Même s'ils n'ont pas écouté d'une manière vigilante, ils ont entendu et leur oreille a fonctionné comme un magnétophone. L'enfant " dans la lune " fait partie du folklore de tous nos souvenirs scolaires. Qu'il soit au fond de la classe ou au bord de la cour de récréation, rien ne semble le distraire de ses profondes rêveries. Le professeur et ses camarades ont pris l'habitude, pour lui parler, d'hausser le ton ou de lui taper sur l'épaule. Ces enfants sont la bête noire des enseignants et la risée de la classe. Tirés de leur torpeur, ils donnent des réponses ou ont des réactions tellement inadaptées, qu'elles font écrouler de rire l'assistance. Parfois, ils donnent l'impression d'être sous hypnose ou comme happés par un monde extérieur. Deux attitudes bien distinctes nous placent en position d'écoute du monde extérieur, représentés par deux courbes complémentaires : l'aérienne et l'osseuse. Dans la première, les oreilles externes fonctionnent comme des écouteurs. Dans la seconde, c'est à une résonance et à une vibration interne que nous sommes sensibles.

La courbe aérienne est dominante, elle ouvre le pouvoir de la communication à l'interlocuteur. Mais elle ne domine pas pour autant la vibration interne qui permet de contrôler sa propre voix et de mesurer, par sa résonance, la force de pénétration d'un message dans tout le corps. En parlant, nous nous entendons également grâce à l'excitation de la conduction osseuse, qui attaque l'oreille interne comme le feraient des vibreurs. Le message que nous communiquons subit un double contrôle : selon sa réception interne ou externe, il effectue une boucle cybernétique qui est à la source de la communication.

La courbe osseuse, c'est le contrôle de ce que l'on doit percevoir soi-même, la courbe aérienne, de ce que l'on dit à l'autre, les deux voies ayant comme assiste de contrôler l'oreille interne qui donne la clef de cette boucle.

A l'inverse, certains cas présentent une conduction osseuse considérablement perturbée, privant le sujet de tout contrôle de son discours. Celui-ci se transforme en cette logorrhée que nous rencontrons, de manière caricaturale, chez les " délirants ". L'enfant parle pour parler, comme un enfant ferait du bruit dans la nuit pour distraire son angoisse.

A la suite d'une série d'otites particulièrement sévères ou pour une raison psychologique, un enfant peut inverser ses courbes auditives et prendre une posture qui le fixe sur sa vibration interne. Le dialogue cesse, le contact est rompu. L'écoute, comme dans un miroir, se prend elle-même pour cible. Toujours sollicité par ses fantasmes, l'enfant décroche son attention en permanence. Il est ailleurs. Cette inversion varie, mais elle peut atteindre des dimensions colossales. Nous avons rencontré des enfants dont la courbe osseuse était 100 fois supérieure à celle de leurs camarades. L'écoute extérieure perd, dans ces cas extrêmes, jusqu'à 35 décibels. Elle est proche de la surdité profonde. Cette attitude affecte également la sélectivité des sons. Une inversion de la perception des aigus (droite ou gauche) porte l'enfant à des rêveries tournées vers la construction d'un monde intérieur riche et complexe. On dit alors qu'il a beaucoup d'imagination. Mais, la communication avec l'autre étant rompue, ces artistes en herbe pourront difficilement nous faire partager leurs idées. Une fixation sur une bande passante, située en dehors de celle du langage, amoindrit la puissance de communication et entraîne l'enfant vers des préoccupations toutes autres.

## **Jackie, paquet de nerfs**

Aujourd'hui, on appelle cet enfant un " hyperactif "

Si notre doux rêveur se transforme en marmotte, ce n'est pas le cas d'une autre figure typique de la classe : " l'agité du bocal ". Impossible de le fixer sur sa chaise. Il bouge, se retourne vers ses camarades, est incapable de fixer son attention sur un exercice et adore chahuter. Un véritable " paquet de nerf ". De bonne composition, cet élève est toujours prêt à répondre au professeur. Son petit doigt se lève rapidement quand une interrogation est lancée à la volée. Hélas ! Quand il prend la parole, les phrases sortent mal articulées, " bouloées " dans un galimatias incompréhensible et dépourvu de toute logique. L'enfant s'en rend compte, souffre, mais repart de plus belle dans une nouvelle étourderie. Dès les premiers mots de la dictée, les fautes sont au rendez-vous. Orthographe, syntaxe, calligraphie, rien ne lui résiste. D'ailleurs, dans cet exercice, l'enfant ne va jamais très loin. La plus simple activité, si elle demande un minimum d'attention, représente pour lui un obstacle infranchissable, comme une montagne à soulever. Ces enfants, dit-on, " ne tiennent pas en place ". Ils ne tiennent pas, non plus, la distance. Le marais où ils sont enlisés révèle leur incapacité à se fixer des objectifs. Ils manquent de sens d'orientation et d'organisation. Le langage, qui est une machine structurée et dirigée, les trahit tout de suite. Par ailleurs, donnez-leur un arc et des flèches, d'un trait mal assuré, ils louperont également la cible à tous les coups... Leur corps exprime aussi cette difficulté spatio-temporelle, cette latéralité chaotique, qui est à la source de leur handicap. Placés devant un orchestre symphonique, ce sont de piètres mélomanes, incapables d'associer une note à un instrument, tendant l'oreille vers la flûte quand ils croient entendre le hautbois. Les oreilles ne font guère de différence entre les graves et les aigus. Un tel handicap devient dangereux quand il s'agit de traverser la rue : le véhicule dont le vrombissement se fait entendre, de quel côté vient-il ? Comme un radar désorienté, ces enfants vivent dans le monde des signaux impossibles à localiser. Comment y réagiraient-ils correctement ? Par quel bout les prendre et les comprendre ?

## **Léon le bègue**

Il amuse ou il agace, cajolé ou pris en pitié...le succès du bègue est toujours assuré. Son discours chaotique demande une attention renforcée de l'auditoire et le bègue adore qu'on s'occupe de lui. Pierrot la lune hésite devant un monde sans latéralité et finit, bon gré mal gré, par suivre une vague direction. Léon le bègue n'y parvient pas. Il ne fait aucune différence entre la droite et la gauche. Son discours si caractéristique est à l'image de son écoute. Ses deux oreilles se " marchent sur les pieds " : elles semblent en concurrence. Aucune ne prend cette commande de l'écoute qui permet au discours de retrouver sa cohérence, son rythme et sa fluidité. Sa voix dévale comme un jeune torrent fougueux. Chaque mot, comme un rocher, est un obstacle à sa course.

La latéralité se décide entre 2 et 4 ans. Avec elle, l'enfant quitte son état de bébé pour découvrir que le monde a un sens et un devenir. Certains, comme les bègues, refusent de franchir cette étape et...de grandir. Paradoxalement, la peur de mourir est pour eux plus forte dans les jeunes années qu'à l'âge adulte.

Le bègue cède à un maître puissant qui sommeille en chacun de nous : le nourrisson qui, chaque matin, nous suggère de faire la grasse matinée au lieu de partir travailler. Nous avons appris à l'amadouer. Pas le bègue qui est devenu l'esclave d'un tyran. Il est très difficile d'éduquer ce genre d'enfant, car il a trouvé dans son handicap de phénoménales compensations, en bâtissant un monde intérieur éternellement jeune.

Jackie, Léon, maintiennent pourtant le contact avec les autres. La communication passe tant bien que mal. Mais, certains enfants ont mis le paquet en accumulant tous les systèmes de verrouillage. Maladroits, ils traînent leur corps comme un boulet, restent des heures sans dire un mot et ne s'intéressent à rien. Les propos du maître, les mots les plus simples passent à 10 000 années-lumière de leur cerveau et de leurs oreilles... Ils restent sans réaction. Leur courbe auditive est affaissée, presque écrasée ; Les sons ne leur parviennent qu'étouffés et à travers mille distorsions. On les prendrait pour des sourds et muets, s'ils ne lâchaient parfois de vagues propos d'une voix morne, terne et privée d'harmoniques.

A l'école, les professeurs se sont résignés à les considérer comme " d'indécrottables crétins " ou des " cancre tenaces ". Ils les ont installés au fond de la classe où ils auront tout loisir pour préparer leur redoublement et bientôt leur éviction du système scolaire normal. Des médecins consultés les rangent dans la catégorie des " débiles légers " et laissent peu d'espoir aux parents. Ce sont en fait des « débiles affectifs ».

Pourtant, avec un peu d'attention et d'amour, on remarque chez eux, dans un regard, un geste, dans un bout de phrase, des éclairs fugaces de lucidité et d'intelligence. Ils lancent des SOS, car leur état n'a rien à voir avec une tare génétique quelconque. Ils sont devenus " débiles " par la force des choses mais, au départ, ils sont surtout victimes d'un profond blocage affectif.

L'éducation de ce genre d'enfant n'est pas chose facile à réaliser, à cause de son environnement qui le considère comme irrécupérable. Il manifeste cependant des signes de progrès qui peuvent d'ailleurs passer pour une " régression ". En effet, l'enfant en " s'éveillant " retrouve un comportement qui ne correspond pas à son âge réel. Il reprend la route depuis l'endroit de sa chute. Si un tout petit donne une " tape " à sa mère, l'entourage jugera cette attitude d'agressivité comme la marque plutôt sympathique d'un caractère qui se façonne. Si un grand gamin costaud de 12 ans se comporte de la même manière, ce geste (qui peut être dangereux !) passera pour une inqualifiable agression et l'expression d'une profonde méchanceté. Or, ce débile reprend le chemin du nourrisson qu'il n'a pas fini d'être, avec ses sautes d'humeur,

ses maladresses, son évolution sinueuse et hasardeuse. Paradoxalement, il avance en faisant machine arrière. Il récupère ses premiers mécanismes d'apprentissage abandonné en route.

La famille hésite à le suivre car, elle aussi, a l'impression de revenir quelques années en arrière. Mais si l'enfant ne rencontre pas, dans ce nouveau départ, un environnement attentif et sollicitant, son évolution subira un coup d'arrêt supplémentaire, peut-être définitif. L'enfant reconstruira son langage avec maladresse, hésitation. L'évolution sera contournée, ponctuée de retour en arrière, comme une marée qui prend son temps et voit sa course retardée par des dunes ou des rochers. Mais s'il dit " *ceval* " au lieu de " *cheval* ", c'est déjà mieux que " *dada* " ! Il y a dans cette évolution la reconstitution d'une phonétique à laquelle les parents -retrouvant leur rôle d'éducateurs- doivent être sensibles. Cependant cette évolution est fragile et l'enfant, comme un escargot qui sort de sa coquille, se referme au moindre mouvement agressif. Bien " coaché ", il va corriger lui-même ses défauts, organiser ses nouveaux codages.

Plus son langage s'élabore, plus son vocabulaire s'enrichit et plus son oreille s'ouvre comme un diaphragme. En s'affinant, celle-ci gagnera dans la perception des " aigus ", déploiera son spectre sur une plus large étendue constituant la base d'une meilleure maîtrise du corps.

Il y a encore d'autres « types » d'enfants à troubles scolaires : Le raisonneur, le physique et l'intellectuel. Ils ont certes moins de problèmes que les autres mais ils ont aussi parfois besoin d'être aidés. Le Docteur Tomatis vous en parlera dans la prochaine lettre d'information.

**Je vous souhaite de très bonnes VaCANCES !**